

VERSION IMPROVISÉE 3

Giovanni Gioviano PONTANO,

De l'amour conjugal (De amore coniugali), I, 7, v. 1-22, 35-46 et 53-80

Un amour enivrant

Proposition de traduction en stiques

Il s'adresse à son âme

- 1 Hé, t'en iras-tu, oui, t'en iras-tu sans moi pourtant, (mais / et) guidé par qui, je te le demande,
Ô mon âme ? Ou bien est-ce Amour qui te montre la voie ?
Il va de soi qu'il est destiné à être tout à la fois le guide et le compagnon de ton voyage
Et qu'il sera l'hôte agréable de ma maîtresse à tes côtés.
- 5 Va heureux, et reviens heureux, hôte trop heureux !
Oh, si seulement Amour qui t'emporte m'emportait moi aussi !
Pauvre de moi, quelles hautes montagnes, quels larges fleuves
M'empêchent de t'embrasser, chère Ariadna !
Qu'es-tu pour moi, Arno ? Et vous, Rhin et Pô ?
- 10 Et qu'ai-je à voir avec tes traits, Mars impétueux ?
Oh, que périssent tout à la fois les cruelles épées et les casques menaçants ;
Ô Paix, approche, et que les combats cessent, une fois Mars enchaîné !
En temps de paix, les amants couronnées s'amuse / badinent près des coupes,
Amour sert du vin parmi ceux qu'il a rendus fous,
- 15 L'un des convives chante en se souvenant de sa chérie absente,
Et, tandis qu'il chante, la foule ivre applaudit,
Leurs pieds qui s'agitent se mêlent en des chœurs dansants et, pour les fêtards / convives avinés,
Résonnent la flûte et la lyre frappée par un plectre doré.
En temps de paix, Cérès et Bacchus prospèrent / fleurissent : c'est alors que le vigneron cueille les
[raisins,
- 20 C'est alors que le moissonneur cueille les épis (de blé) et de plaisants fruits ;
Leurs épouses se tiennent à côté de chacun d'eux, pour, pleines de zèle, après avoir déposé leur
[fuseau,
- Emporter les mets qu'elles ont souhaités et du vin qu'elles n'ont pas acheté [...].
- 35 Ensuite, la flûte de Pan, de ses joyeux accents, les accompagne chez eux,
Où une table abondante resplendit du vin (pur) qu'on y a posé ;
L'épouse elle-même sert du vin à son mari, et lui-même à sa femme,
Et la foule zélée applaudit ses maîtres ;
Le vin fait honneur à ce jour, et le sommeil et Vénus / (les plaisirs de) l'amour
- 40 L'accompagnent, ainsi que les joies bien connues de leur chère Vénus.
Oh, que quelque Borée, oh, que quelque divinité ou quelque dieu

Me placent sur ton sein, belle Ariadna !

Bacchus, viens en personne en te souvenant de ton Ariane, mais tiens-toi loin de la mienne,

Et emporte-moi, bienveillant Bacchus, sur ton char léger ;

45 Je vais moi-même chanter tes louanges : car, toi, tu es la joie pour les malheureux,

Tu es le repos pour qui est las, sans toi rien n'est doux [...].

53 Puissé-je alors prendre plaisir, pendant notre travail et notre labeur,

À dérober à la hâte d'agréables baisers sur ses lèvres de rose,

55 Car il me plaît alors de rassembler ses mèches éparses sur son front

Et de regrouper de ma main ses cheveux en bataille.

Heureuses (sont) les nations des Arabes, chez qui les épouses en armes

Se tiennent <près de leurs maris> et sont transportées, pleines de vivacité, sur un cheval audacieux :

Elles présentent à leurs époux épieux, lances et javelots,

60 Elles les aident, elles ne refusent elles-mêmes aucun poste de combat,

Le labeur et la fortune de la guerre sont communs aux unes et aux autres / aux épouses et aux époux,

Les mêmes hasards, vie ou mort, les attendent.

Oh, si seulement, oui, si seulement tu portais toi-même, mon épouse, mon casque et mon épieu,

Comme il me plairait d'être courageux !

65 Les camps guerriers me plaisent ; donnez-moi mes armes, parmi le fracas des armes et le chant des

[trompettes,

Je prends désormais plaisir à en venir aux mains avec audace.

Tant que l'objet de ma flamme est à mes côtés, je ne craindrai pas pour ma part

De me lancer tout seul contre les pelotons adverses

Et d'opposer tout seul mon bouclier contre l'escadron / le bataillon qui me presse ;

70 Bien que mille hommes portent un coup, l'amour en repoussera mille.

Pauvre de moi, que ni la chaleur ni le froid ne meurtrissent ton visage,

Et que la lourde lance, hélas ! n'use pas tes douces mains !

Ou bien alors la douce victoire me tiendrait-elle désormais tant à cœur

Que ta beauté devrait craindre quelque outrage ?

75 Aurais-je, moi, le courage de te faire supporter continuellement l'astre cruel du dévorant Cancer,

De te faire supporter continuellement les rudes neiges de l'hiver ?

Et les pluies et l'Eurus ? Que s'éloigne la gloire de la guerre,

Éloignez-vous à nouveau dans le Notus aérien, combats,

Et reviens à nouveau, paix bienfaisante / nourricière, afin que la caressante volupté

80 T'accompagne et qu'Amour, heureux, chante ses présages !

Remarques de traduction

- v. 1 : ne confondez pas *heus*, « hé », avec *heu*, « hélas ». *Quo duce* est un ablatif absolu inclus dans une interrogation.
- v. 2 : *animus* désigne avant tout l'*esprit*, mais, selon le contexte, *âme* peut convenir, même si *anima* reste le mot qui y renvoie le plus couramment. *Anne* introduit une alternative après une première question.
- v. 3 : *scilicet* provient de l'expression *scire licet*, « il est permis de savoir ». La polysyndète (c'est-à-dire ici le redoublement de l'enclitique *-que*, qu'on retrouve au v. 11) doit être restituée en français. Suppléez *est* avec *futurus*.
- v. 5 : *i* est la deuxième personne du singulier de l'impératif présent d'*ire*. N'oubliez pas que, en l'absence de complément, le comparatif peut avoir une valeur intensive à déterminer en fonction du contexte (« assez », « suffisamment » ; « trop », « excessivement » ; « si »).
- v. 6 : comprenez : « *O utinam Amor qui te <fert> nos quoque ferret !* ». *Vtinam* suivi du subjonctif imparfait marque le regret dans le présent. *Nos* a la valeur d'un pluriel auctorial.
- v. 7 : *me miserum* est une interjection courante à l'accusatif exclamatif.
- v. 10 : *aut* entre deux questions signifie le plus souvent simplement « et ».
- v. 12-13 : au v. 13, *pace* a été traduit comme un ablatif de date. On peut toutefois très bien considérer qu'il s'agit de l'allégorie de la Paix, auquel cas on traduira cet ablatif comme un complément de moyen (« grâce à la Paix »). Il en va de même au v. 19.
- v. 19-20 : *legunt* est en facteur commun à *uinitor* et *messor*.
- v. 21-22 : j'ai décidé de traduire *coniunx* au pluriel, ce qui correspond davantage à l'habitude du français. Il faut donc conserver le pluriel par la suite. *Quae... ferat* a une valeur finale.
- v. 39-40 : *it* a trois sujets (*somnusque Venusque et gaudia*), en vertu de l'accord de proximité ; *comes* est l'attribut de ces trois sujets.
- v. 41 : *qui* (pour *aliqui*) est un déterminant indéfini portant sur *Boreas* puis sur *diuusue deusue*.
- v. 43 : une fois n'est pas coutume, *ista* ne renvoie pas ici à la deuxième personne, mais distingue l'Ariane de Bacchus, qu'il a séduite après qu'elle a été abandonnée par Thésée (voir Catulle, *carmen* 64), de l'Ariadna de Pontano.
- v. 44 : *leui* est l'ablatif singulier d'un adjectif de la seconde classe, comme, plus loin (v. 58), *audaci*.
- v. 46 : il arrive, surtout en poésie, que le régime (*te*) d'une préposition (*sine*) la précède.
- v. 56 : *restituissse* n'exprime ici pas tant l'antériorité que la valeur aspectuelle d'une action ponctuelle ou répétée. Il en va de même pour *conseruissse* au v. 66.
- v. 57 : je préfère ici encore traduire *uxor* par un pluriel, ce qu'il faut donc conserver dans la suite du texte.
- v. 62 : *idem casus* est développé par *uitaque morsque*.
- v. 64 : *forti* au datif est attiré par *mihi*, complément de *lubet* (= *libet*), comme dans la tournure *mihi nomen est Petro*.
- v. 70 : distinguez bien *licet* + infinitif, « il est permis de », et *licet* + subjonctif, « bien que », « quoique ».
- v. 71 : *neu* doit être remplacé au début du vers. Le déplacement des subordonnants est l'une des difficultés de la poésie.
- v. 73 : le subjonctif parfait *fuert* se comprend ici comme un irréel du présent ; *tanti* est un génitif de prix.
- v. 74 : le datif *formae... tuae* complète l'adjectif verbal *timenda*.
- v. 75 : *sustineam* peut également se comprendre comme un subjonctif d'indignation : « que, moi, j'aie le courage de... ? ». *Continuare* complète *sustineam*.
- v. 75-77 : les trois *tene* ne sont pas l'impératif présent du verbe *tenere* mais la contraction du pronom personnel *te* et de la particule interrogative enclitique *-ne*.
- v. 79-80 : la relative *cui... sit... et... cantet* a une valeur finale.